

## LE CIERGE

## I

Ce cierge que tu vois brûler pieusement,  
 Sur l'autel où l'on prie,  
 Jadis dans le bluet, le lys et le froment,  
 Fleurissait la prairie.

La voltigeante abeille, alors chaque matin,  
 Allait dans cette rose,  
 Dans ce chardon, parmi la rosée et le thym,  
 Butiner quelque chose.

Partout où la fleur ouvre un calice à l'air pur,  
 On la voyait présente,  
 Dès l'aube, s'élançait légère, dans l'azur,  
 Pour revenir pesante.

C'est ainsi que, fondus, tous ces trésors des champs  
 Ont fait de la cire blanche,  
 Que sur l'autel, parmi la fumée et les chants,  
 On brûle le dimanche.

## II

O chrétienne, la vie est un champ plein de fleurs,  
 Fleurs quelquefois amères,  
 Qu'on butine à travers la-rosée et les pleurs !  
 N'est-ce pas, pauvres mères ?

Fleurs douces où déjà semble éclore le miel,  
 Fleurs odoriférantes,  
 Fleurs sans parfum et fleurs qui font rêver du ciel,  
 Fleurs indifférentes,

Qu'importe ! tout est bon pour l'abeille et pour toi,  
 O céleste ouvrière !  
 Joie et peine et travail, tout pétri par la foi,  
 Tout devient la prière,

La prière innocente et qui brûle au saint lieu  
 Avec sa flamme vierge.  
 Le bon Dieu fait les fleurs à l'abeille, au bon Dieu  
 L'abeille fait le cierge.